

L'ADIEU A TLEMCEM

Avec les « Villes d'Or », naguère magnifiées par Angèle Maraval-Berthoin, du temps des 4 A : Constantine, l'antique Cirta et son sanctuaire punique d'El-Hofra, ce Rocher célèbre par son pont suspendu (célébré sur un autre ton par nos pères) ; Bou-Saada qui vit la conversion du peintre Dinot au retour d'un périlleux pèlerinage à La Mecque ; El-Oued, la cité aux mille coupoles luisantes, que le poète aveugle a chantée comme lui seul le pouvait, Tlemcen constitue le dernier anneau de cette chaîne enchanteresse à laquelle, personnellement et à plus d'un titre, nous sommes à jamais amoureusement attachés.

Même lorsque aura à jamais sonné l'heure de franchir Mare Nostrum, comme celles d'Oran notre berceau, les images de Tlemcen nous suivront jusqu'à la fin de notre vie.

**

Des ruines bardées de lierres de Mansourah (la triomphante) aux frondaisons d'El-Kalaa ; des roches sanguines de Lalla-Setti aux terrasses d'Agadir, où voisinent le bleu nattier des longues et amples robes, le jaune orangé des serouels féminins serrés à la taille et à la cheville et les longs échevaux des laines aux tons chatoyants venant d'être tirés des baquets de teintures ; des pentes aux senteurs épicées du domaine du vénéré Sidi-Bou-Médine à la cascade évaporée, muette, jadis délicieusement frassante d'El-Ourit, que hantent encore malgré tout, les fantômes du temps où c'était mieux, ainsi que tout au long des diverses sorties de l'antique Pomaria ; du Camp des Perdreaux au Col du Juif et au-delà, vers Aïn-Douz, Zelboun et Sidi-Madjhaed ; du domaine Dolfus à Hennaya, parmi les centres jadis si vivants et si joliment fleuris de Négrier, Bréa, Saf-Saf, et plus encore vers Lavyssière ou Pont-de-l'Isser ; en cette ultime matinée du mois le plus beau, du MAI si cher au cœur de tous les Pieds-Noirs et des musulmans nostalgiques, Tlemcen, la bien nommée, Perle du Mogreb, s'étend paresseusement, alanguie, bercée du chant des myriades d'oiseaux qui sillonnent son ciel pur, si pur que des hauteurs de Lalla-Setti, on aperçoit la mer, bercée aussi du murmure des sources qui coulent au travers de toute la région, en chantant la beauté des lieux et en vous nourrissant l'esprit de contes et légendes d'amour, d'audace et d'orgueil.

Pour faire connaître Tlemcen, — mais ce n'est plus aujourd'hui notre but — pour bien la dépeindre, il faudrait la plume d'un conteur, d'Ibn Kkaldoun, ou du poète cordouan Ibn Khaffaga, ou encore, plus près de nous, celle de Georges Marçais, notre représentant de l'Algérie Française à l'Assemblée Nationale, ou de Madjhouh, ancien professeur au Collège de Slane, ou celle d'El Boudali Safir, ou encore celle de l'ancienne prési-

dente de l'Alliance Française, épouse d'un avocat de la cité, ou enfin celle d'un ancien colonel du 6e Régiment de Tirailleurs. Attention, en l'occurrence, nous ne pensons pas du tout à l'ancien grand chancelier de la « Croix des braves ».

Mais pour l'instant, pour nous, il s'agit d'emporter dans nos yeux, dans notre esprit, dans notre cœur, les images d'une cité où, à l'époque où le chemin de fer s'arrêtait aux environs de Turenne, deux de nos ascendants tenaient, place dite du Négrillon, l'Hôtel du Nord. Oui, c'était... il y a longtemps. Bien longtemps avant la dernière génération des Bou, des Nonn, des Havard, des Barisain, des Licht, des Blanc, des Aboucaya, des Abeilhé, des Etienne, des Toro, des Cardonne, des Grasset, des Abad, des Ghozy, des Klingler, des Bertrand, des de la Morère, des Tisserand, des Delgado, d'Albert Vallée, de Léopold Sicard, des Guenoun et de tant d'autres à jamais sortis de notre mémoire et dont les noms ne figurent plus qu'aux champs de repos des chrétiens et de la communauté juive, car plus aucune enseigne, plus aucune devanture ne portent, désormais, un nom de Pied-Noir... et les abeilles elles-mêmes ont fui la célèbre pierre tombale du Raab...

**

Hier, ville de garnison, Tlemcen offre aujourd'hui la même image ou presque... Du Méchouar au Gourmelah, de ce dernier lieu aux casernements de l'ancien 66e R.A.A. hors les murs, et dans ceux de l'ancien 2e Spahis, l'on vit sous le signe de la force armée. La garde prétorienne du Frère Colonel est puissante, fortement armée et **boumédiennement** encadrée : On n'a pas tellement confiance en ces populations d'origines turque et berbère. D'autre part, la petite patrie d'un **chien** célèbre, Marnia, n'est pas tellement éloignée et la frontière est proche. Et comme on n'est jamais trahi que par ses Frères, le Frère Colonel se méfie terriblement.

Sur le plan du tourisme, le Mohamed du crû a affirmé que cet été, il y aurait du monde à Tlemcen. Quel monde ? Il l'ignore, mais il est affirmatif sur le fait qu'il aura du tourisme.

Les gîtes ne manqueront pas pour héberger ceux que Mohamed attend. En effet, il y a de la place au Transat, au Moghreb, dans les Villas Rivaud et Marguerite, et ailleurs, dans les hôtels de catégorie inférieure. Mais si l'envie vous prenait de revoir vos chers horizons tlemcéniens, munissez-vous de produits désodorants et d'un pulvérisateur, car faute de ces précautions élémentaires, vous seriez tenté de vous précipiter à la gare et de solliciter un billet pour Oudja, auquel cas vous n'auriez pas eu le plaisir de dévorer des yeux les vitrines des marchands de tapis, de tentures, de babouches et de bijoux locaux. Rien de changé dans ce domaine.

Selon Mohamed, les tapis du crû se vendraient bien en Allemagne Fé-

dérale, en Suisse, en Hollande, en Italie et en Scandinavie, voire même aux U.S.A. et au Canada. Le travail du cuir se poursuit, les vitrines regorgent de selles, de babouches, de portefeilles, de porte-monnaies, de ceintures, le tout toujours ouvragé ; et derrière d'autres vitrines ou devant les portes, toujours le même spectacle de tables de cuivre ciselées, de plateaux, de services à thé, de cendriers, de couvertures de laine bariolées, d'étoffes soyeuses, lamées, brodées. Mais bien peu de chalandes.

La Chambre de Commerce, datant de quelque temps avant la braderie, est toujours sur pied, si l'on peut dire, mais alors ses espérances étaient plus riches qu'aujourd'hui son rôle ou son rendement. Notre interlocuteur, fort connu sur la place et même à ORAN, n'a pas caché que Tlemcen et sa région ne vivront pas avec le tourisme, ou alors il faudrait que des milliers d'étrangers passent la mer pour y séjourner un certain temps et permettre ainsi un relèvement substantiel de l'économie. A notre sens, cette perspective paraît incroyable. Les bons vins blancs secs de Mansourah, Lismara et les rouges réputés d'alentour ne peuvent durer, de même qu'une certaine exportation d'agrumes et d'huiles, car la concurrence des autres pays ravitailleurs de l'Europe se fait sérieusement sentir.

Le Mohamed du bled, de Sebdou, Terni, Khémis, qui mène une vie pastorale, qui cultive un arpent de terre pour avoir de quoi faire son pain, qui élève quelques moutons et de la volaille, peut subvenir à ses besoins. C'était mieux hier, bien sûr, lorsque la Fatma pouvait tourner quelque poterie, vendue au marché de la cité, ce qui permettait à la khaïma toute entière de pouvoir accroître son pécule. Mais les Pieds-Noirs sont partis, les coopérants ne sont pas légion, et les touristes sont encore chez eux... ou ailleurs. Cependant, le fellah vit et même mieux que la majorité des habitants de la ville. Alors Mohamed citadin tourne ses regards vers ORAN et au-delà. « J'irai balayer les rues de Lyon ou de Lille, ou encore de Strasbourg, mais au moins j'aurai de quoi manger ». C'est ce qu'il vous dira si vous l'interrogez. Contracter un engagement dans l'armée ! Bien sûr, c'est une solution, mais la solde est loin d'atteindre celle du temps des Tirailleurs, le service est plus... mettons sévère que du temps des Français, quant à l'espoir d'une retraite...

En bref, la confiance ne règne pas beaucoup ou, pour mieux dire, pas du tout. Comme on comprend Mohamed.

Nous pourrions, sur ce plan et dans d'autres domaines, vous faire entendre ou plutôt lire d'autres doléances, mais à quoi bon, cela ne pourrait vous étonner.

Ces choses, et bien d'autres, nous les avons enregistrées tout au long d'une promenade de Sidi-Yacoub aux Allées des Mûriers, de l'esplanade du

Méchouar à la place d'Alger, de Beau-séjour à la Préfecture. Les oiseaux, par myriades, se poursuivaient de partout en piaillant à l'extrême, l'air était frais; mais en cette ultime soirée d'adieu à Tlemcen, les hommes, eux, les notables, étaient moins joyeux mais aussi expansifs que les oiseaux venant rejoindre leur gîte dans les platanes ou les marronniers. A la vérité, ils sont persuadés que le Divan ignore leur région et vous disent que tout l'effort est porté vers les recherches sahariennes et vers le complexe sidérurgique de Bône dont on attend la mise à feu des hauts-fourneaux dans un très proche avenir.

Nous, nous avons l'impression que l'industrialisation seule ne pourra tirer l'Algérie du marasme dans lequel elle a vécu depuis la braderie jusqu'à ces dernières années, car il faut dire aussi, en toute objectivité, qu'une amélioration de la situation se fait jour. Mais si la population continue de croître comme à l'heure actuelle, ni le pétrole, ni le gaz, ni l'industrialisation à outrance ne pourront établir dans le pays une certaine économie profitable à l'ensemble de la population.

Vous qui avez tant perdu en fuyant par force votre pays, vous allez sans doute répondre, par un réflexe que nous entendons, que désormais vous vous en moquez — pour ne pas employer d'autre expression. Entièrement d'accord, et nous allons donc en profiter pour mettre un terme à ce long chapitre réservé à Tlemcen, cette charmante et attachante cité que ni vous, ni nous ne reverrons sans doute jamais plus.

La réflexion qui nous avait été faite à Mostaganem, à l'heure de prendre congé d'un vieil ami, nous l'avons entendue ici aussi :

« Quelle responsabilité portent ceux qui ont par trop soutenu ici, sans réfléchir, par gloriole ou simple bêtise humaine, la politique de celui qui, tout comme Ponce Pilate, le crime sur le point d'être consommé, a rejoint d'un cœur léger son manoir. S'il savait comme il est haï !... »

Un peu à retardement, ne trouvez-vous pas !

Cependant, les cafés-chantants n'étaient pas vides cette nuit de notre départ, et de partout s'entendait, accompagnée d'une viole ou d'une mandoline, la lancinante et langoureuse mélodie que goûtaient déjà, jadis, les rois maures de Grenade, Cordoue et Malaga. Fatalisme et nonchalance n'ont pas déserté, non plus, la cité chère à tant d'entre vous.

**Pour les transformations
et les expertises de bijoux
un spécialiste**

Michel PITTARD
4, Rue Longchamp
06 - NICE

Tout au long de la route, pas une âme qui vive...

Mohamed peut compter sur ses doigts les autos qui, passant par Tlemcen, continuent leur trajet en direction d'ORAN. La voie rapide et directe, inaugurée il y a 4 ans par le Frère gangster, l'avant-veille précisément de son arrestation, qui relie par Marnia et Aïn-Témouchent le Maroc à la cité oranaise, est plus fréquentée le jour, mais elle n'a rien de touristique, sinon qu'elle permet, selon Mohamed, de passer en certains lieux où s'illustrèrent les fel-laghas incendiaires, destructeurs de récoltes et assassins... même d'oiseaux en cage.



VIEUX PAPIERS

Ce qui va suivre a été écrit, il y a 4 ans, en juin 1965, le jour même de la mise à l'ombre du Frère gangster.

Si **Dios** quiere vous en lirez d'autres, car nos archives sont pleines de ces « **Coups de... Pied-Noir** » assénés, si on peut dire, depuis 1958.

En prison le gangster de la Poste
[d'ORAN !]
Le châtelain d'Aunoye, de Turquant !
[Le mignon
Du guide infatué ! Ben Bella hors du
[rang !
Au gnouf ! En attendant sa tête au
[lumignon !!!
Et à... Tamanrasset ! C'est par trop
[humiliant
Lutèce est affolé... On pressent du
[danger...
« Ah ! qu'on double la garde ! clame-
[t-il suppliant,
« Et que la flotte entière aille devant
[Alger
« Sommer l'usurpateur — un Colonel,
[encor ! —
« De libérer Ahmed dans les plus
[courts délais !
« Qu'on envoie mes barbouzes, tous
[mes garde-du-corps
« Fouchet, Katz et Desbrosses, et qu'ils
[jouent de mon balai !
« Quoi ! me faire ça à MOI, à moi leur
[Camarade !
« A moi, le grand... Parrain qui leur
[donne à manger !... »

Dans quelques jours à peine, à la
[grande parade
Sur les Champs-Élysées, le nouveau...
[Dey d'Alger
Devait voir défiler Massu et ses paras;
Vous parlez d'un coup dur ! Adieu
[lampions, drapeaux,
Réceptions... Trianon... Chantilly, ses
[haras,
Et Mohamed Duval et son nouveau
[chapeau !...

Car lui aussi avait, ce marchand de
[tapis,
Reçu l'invitation de venir célébrer
Aux côtés du Cambouché et du très
[haut képi,
La prise de la Bastille, avec khouya
[Debré.
Adieu veaux, vaches, hallouf, salama-
[leks, fel-fel,
La parade aura lieu aux Champs...
[Elyséens
C'était bien mieux hier, dit-on dans
[le Sahel,
Tandis que par ailleurs, on insulte...
[Caïn.

Pleurez Mauriac ! Pleurez Chrétiens
[dits démocrates,
Les Riquet, les Mandouze, et vous gens
[de « la Croix » !
Michelet, De Broglie et autres techno-
[crates,
Jeanson, Daniel et Sartre !... Votre
[courroux s'accroît
Au fur et à mesure que le château
[de carte
Bâti de notre sang et de nos théories,
S'écroule et démolit le concept de
[Descartes,
Ce bon sens, qu'il disait — mon Dieu
[quelle clownerie !
Etre chose la mieux partagée ici-bas.
Mais pleurez donc, Brigitte et autres
[cabotins,
Sagan, Pfimlin, Terrenoire et autres
[Barrabas,
Socialiste en peau de toutou et crétins,
Clercs joueurs de guitare — satanés
[cinéastes,
Oui, murmurez sans foi toutes vos
[patenôtres !
Chanteurs que l'on dit... maîtres, mi-
[nistres pédérastes,
Vous, cause de ces maux dont souf-
[frent tant des nôtres !
O sépulcres blanchis ! O faux sama-
[ritains !
Qui lisez l'Evangile faubourg... Saint-
[Honoré
Et qui vous inclinez devant le baratin
De qui a bien brûlé ce qu'il a adoré.

Vrai ! vous aviez donc cru, vrai, que
[toutes ces choses
Finiraient d'allégresse, en dig, en ding,
[en dong,
Comme des épousailles ou des apo-
[théoses !
Pleurez ! mais pleurez donc ! Allons,
[pleurez dindons !...

AL CHKIMA.

Buvez

ASTOR

**Un Vin de Qualité
rouge ou blanc**